

La Traduction Diplomatique à l'ONU à l'ère de l'Intelligence Artificielle

Fadia BENBOUZA, Institut de Traduction, Université Alger 2

fadia.benbouza@yahoo.fr

Dalila KHELIFI, Institut de Traduction, Université Alger 2

khelifi.dalila@yahoo.fr

Received: 22/10/2023

Accepted: 24/02/2025

Published 24/05/2026

Résumé

Le présent article se propose d'examiner l'impact des technologies d'intelligence artificielle sur la traduction diplomatique aux Nations Unies, en mettant en lumière les avantages, les défis ainsi que les implications futures de cette révolution technologique.

A travers l'examen des usages et pratiques actuellement observés au sein de l'ONU, cette étude met en évidence que la traduction automatique neuronale est principalement mobilisée pour effectuer une pré-traduction et accélérer les délais, tandis que les traducteurs de cette organisation mondiale assurent une post-édition experte garantissant la qualité final.

L'intégration réussie de l'IA repose sur un modèle de collaboration homme-machine, dans lequel la machine apporte la rapidité et la cohérence terminologique tandis que l'humain garantit la nuance, la clarté stylistique et la responsabilité sémantique.

Mots clés : traduction diplomatique, Nations Unies, intelligence artificielle, traduction automatique neuronale, éthiques.

Abstract

This article explores how artificial intelligence is reshaping diplomatic translation at the United Nations. It highlights the benefits of AI, such as faster turnaround and greater consistency, as well as its limits in handling nuance and context. A review of current research and UN practices shows that AI augments human translators rather than replacing them. Neural machine translation is used to draft preliminary translations rapidly, but human experts remain essential to refine style, ensure accuracy, and capture diplomatic subtleties. The strict multilingual setting of the UN means that human oversight is critical. Accordingly, translators work with AI tools like *eLUNa* (the UN's computer-assisted translation platform) and large terminology databases, using machine output as a starting point while they make the final decisions.

Findings suggest a collaborative "human-in-the-loop" approach is optimal.

Key words: Diplomatic translation, United Nations, artificial intelligence, neural machine translation, ethics.

1-Introduction

L'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) dans la traduction des documents officiels de l'ONU suscite un intérêt grandissant chez les spécialistes de la traduction et des technologies linguistiques (Bughin et al., 2017). Cette convergence entre traduction et IA revêt une importance majeure à l'heure actuelle, où les innovations technologiques se succèdent à un rythme accéléré. (JIU, 2020).

En effet, dans un environnement marqué par une transformation numérique fulgurante, la recherche et le développement orientés vers l'IA sont devenus essentiels pour maintenir la compétitivité des organisations (DEFR, 2019). L'adoption stratégique des nouvelles technologies, notamment l'IA, s'impose comme un facteur principal de succès, non par souci de tendance, mais plutôt en raison du rôle déterminant que joue l'IA dans le monde contemporain.

Selon plusieurs études, l'IA, grâce à sa capacité à automatiser des tâches, à améliorer l'efficacité des systèmes et à mobiliser un large volume de données est susceptible de transformer en profondeur nos sociétés et nos modes de fonctionnement (UNESCO, 2021).

Elle offre, à cet égard, des possibilités considérables pour accroître l'efficacité et stimuler l'innovation, ce qui en fait, désormais, un outil incontournable pour améliorer la performance à l'ère de la numérisation (Département fédéral de l'économie et de la formation, 2019, p. 06).

Les institutions ayant adopté ces technologies pourraient bénéficier d'avantages compétitifs significatifs. En tant que technologie de base, l'IA est susceptible de bouleverser de nombreux domaines, y compris la traduction, par son potentiel d'innovation et de croissance (Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (Suisse), Défis de l'intelligence artificielle, 2019, p. 06).

En contrepartie, l'importance de la traduction humaine demeure primordiale, notamment dans le contexte multilingue et multiculturel des Nations Unies. La traduction onusienne constitue, sans conteste, un travail de médiation culturelle, où la précision, la rapidité et l'efficacité de la communication entre Etats et personnalités de langues diverses apparaissent comme des conditions indispensables à la réalisation des objectifs de l'Organisation (Meyer, Olivier, On ne badine pas avec la qualité, 2020 ; O'Brien, Sharon, Translation as human-computer interaction, 2012, pp. 101-122).

En effet, la machine seule ne suffit pas à saisir toutes les nuances culturelles ou diplomatiques d'un texte, ni à adapter le ton avec la finesse requise. Néanmoins, des sous-domaines de l'IA comme le traitement automatique du langage naturel (TALN) et l'apprentissage automatique (machine learning) offrent des opportunités sans précédent pour améliorer la rapidité, la cohérence et la précision des traductions produites à l'ONU (O'Brien, Sharon, Translation as human-computer interaction, 2012, pp. 101-122). L'IA peut ainsi servir de levier pour accroître l'efficacité du processus de traduction, à condition d'être intégrée de manière réfléchie et contrôlée. L'intersection de l'IA et de la traduction soulève, de ce point de vue, des défis liés, notamment à la fiabilité, l'éthique, et à la sécurité des données (Joint Inspection Unit – Lozinskiy, Nikolay,

Multilingualism in the United Nations system, JIU/REP/2020/6, 2020 ; Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (Suisse), Défis de l'intelligence artificielle, 2019).

Dans cette contribution, nous proposons un aperçu général du fonctionnement du service de traduction des Nations Unies et de l'intégration progressive de l'intelligence artificielle dans la traduction diplomatique

onusienne. Nous aborderons ensuite les avantages liés à l'utilisation de l'IA en traduction diplomatique, ses limites et les défis qu'elle soulève, ainsi que les enjeux éthiques et réglementaires qui en découlent. Enfin, l'article se conclura par une étude comparative opposant la traduction humaine et la traduction automatique.

2-Aperçu sur le fonctionnement du service de traduction de l'ONU

Fondée en 1945, l'Organisation des Nations Unies compte aujourd'hui 193 Etats membres et a pour missions principales la promotion de la paix et de la sécurité internationales, le développement économique et social, la coopération en droit international ainsi que la défense des droits de l'homme (Nations Unies, Charte des Nations Unies, 1945) .

Depuis sa création, l'Organisation des Nations Unies a placé le multilinguisme au cœur de son fonctionnement, le considérant comme un pilier fondamental de son caractère universel. Dans la conduite de ses travaux et la rédaction de ses documents, ladite Organisation reconnaît et utilise six langues officielles, à savoir l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe (Baigorri-Jalón, Jesús, *De la paix aux résolutions : des traducteurs dans les coulisses de l'ONU*, 2011).

Afin d'assurer la bonne gestion de cette diversité linguistique, le Service de la traduction, de l'édition et de la terminologie occupe une place centrale, garantissant une communication exacte entre les Etats membres et facilitant la compréhension mutuelle entre des univers linguistiques multiples (García, Leonor, *Traducción e interpretación en las organizaciones internacionales*, 2014) .

Eu cet égard, la traduction onusienne est considéré comme un maillon essentiel du dialogue diplomatique. Il est à noter que, au Siège de l'ONU à New York, existe également une petite section de traduction vers l'allemand, financée par les Etats membres germanophones, afin de servir spécifiquement ces besoins linguistiques (García, Leonor, *Traducción e interpretación en las organizaciones internacionales*, 2014 ; United Nations Department for General Assembly and Conference Management, *Translation*, s.d., <https://www.un.org/dgacm/en/content/translation>) .

Le Service de la traduction fait partie du Département de l'Assemblée Générale et de la gestion des conférences. Il est chargé de traduire les documents officiels et publications de l'ONU dans les six langues. Outre la traduction de textes, ce service fournit des prestations linguistiques complémentaires telles que la révision, l'édition, la vérification terminologique et la mise en page des documents (García, 2014).

En pratique, chaque résolution, rapport, compte-rendu de réunion ou communiqué de presse de l'ONU doit être disponible dans toutes les langues officielles, ce qui représente un volume considérable de travail. Dans un monde de plus en plus globalisé, où les technologies évoluent rapidement, le rôle de ce service devient plus complexe et exigeant que jamais. Le volume de documentation à traduire ne cesse d'augmenter et les délais sont souvent très serrés, ce qui constitue un défi permanent pour les équipes linguistiques. Ceci constitue également une opportunité pour mettre à profit les nouvelles technologies (Alzahrani, 2023, p. 203), et en particulier l'intelligence artificielle, pouvant transformer les méthodes de travail en rendant la traduction et les autres services linguistiques plus efficaces tout en assurant le respect de critères de qualité (Meyer, Olivier, *On ne badine pas avec la qualité*, 2020) .

3-L'intégration de l'IA dans la traduction onusienne

Confrontée à une augmentation continue de la charge de travail multilingue ainsi qu'aux progrès rapides des technologies linguistiques, l'ONU explore et adopte depuis plusieurs années des solutions d'intelligence artificielle pour renforcer ses services de traduction. Dès 2014, un projet pilote a été initié afin d'utiliser la traduction automatique dans la transcription multilingue des discours prononcés à l'Assemblée générale (United Nations Department for General Assembly and Conference Management, Translation, s.d., <https://www.un.org/dgacm/en/content/translation>).

Réalisé en partenariat avec l'Université de New York, ce premier projet a conduit à la mise en place expérimentale d'un système associant reconnaissance vocale et traduction automatique, permettant de fournir aux délégations des transcriptions traduites en quasi temps réel des discours tenus en séance (ONU, Communiqués, 2015).

Pour la première fois, il a été démontré qu'il était techniquement envisageable de générer rapidement une ébauche de traduction simultanée destinée à faciliter la compréhension immédiate, même si la qualité demeurerait perfectible et appelait des améliorations. Fort de cette première expérience, l'ONU a poursuivi ses initiatives. En 2018, un second projet pilote, mené en partenariat avec l'Université de Stanford, a exploré l'usage de la traduction automatique neuronale pour la traduction de documents officiels écrits de l'Organisation (ONU, Communiqués, 2018).

L'expérimentation portait alors sur des moteurs de TAN appliqués à divers types de textes, notamment des projets de résolution, des comptes rendus de réunion et des communiqués de presse.

À l'heure actuelle, le Service de la traduction onusien utilise des outils technologiques avancés, tels que les logiciels de traduction assistée par ordinateur (TAO) et la traduction automatique (TA), dans le but d'améliorer à la fois la productivité et la cohérence terminologique (United Nations Department for General Assembly and Conference Management, Translation, s.d.,

<https://www.un.org/dgacm/en/content/translation>).

De manière effective, chaque traducteur recourt à une série d'outils comprenant les mémoires de traduction, les bases terminologiques, les moteurs de recherche internes et, le cas échéant, des moteurs de traduction automatique intégrés à l'interface de traduction.

Ces outils permettent de réutiliser des traductions déjà validées, d'accélérer la recherche de termes et de réduire les tâches répétitives, améliorant ainsi le rendement. Toutefois, ces outils ne peuvent en aucun cas remplacer les traducteurs professionnels. Ils les assistent. O'Brien, Sharon, *Translation as human-computer interaction*, 2012)

L'intervention des traducteurs humains demeure incontournable pour traiter les passages qui présentent une sensibilité particulière ou une complexité élevée, et qui appellent une maîtrise fine du contexte culturel, du discours diplomatique et des subtilités lexicales. La traduction onusienne actuelle repose ainsi sur une articulation constante entre l'homme et la machine.

Au sein de l'ONU, il est attendu de chaque traducteur une productivité élevée, conjuguée au respect constant d'un haut niveau de qualité. La norme de référence correspond à une production quotidienne d'environ cinq pages traduites, soit quelque 330 mots par page (Meyer, Olivier, *On ne badine pas avec la qualité*, 2020).

Afin d'atteindre cet objectif sans compromettre la qualité, les linguistes mobilisent divers outils et ressources internes. L'application de TAO interne, dénommée eLUNa, leur offre, notamment un accès aux mémoires de traduction de l'ONU ainsi qu'à d'importantes bases de données de textes déjà traduits, ce qui permet d'identifier immédiatement la manière dont une phrase similaire a été rendue auparavant. (United Nations Department for General Assembly and Conference Management, Translation, s.d., <https://www.un.org/dgacm/en/content/translation>)

De même, le portail terminologique multilingue *UNTERM* regroupe la terminologie officielle de l'ONU dans l'ensemble des domaines, assurant, de ce fait, l'usage cohérent des termes techniques et juridiques (Atger, 2015, pp 115-125).

Certains traducteurs recourent également à des logiciels de reconnaissance vocale afin de dicter leurs traductions, ce qui accélère la saisie du texte. En outre, de vastes ressources documentaires sont mises à disposition, telles que la base de diffusion électronique des documents (ODS), qui réunit l'ensemble des publications onusiennes, ainsi que des bases partagées avec d'autres organisations internationales, à l'instar de l'OCDE ou de l'Organisation météorologique mondiale (Atger, 2015 pp. 127-136).

Par ailleurs, chaque section linguistique de traduction bénéficie de l'appui de terminologues spécialisés et d'un service de références, chargés notamment d'identifier dans les textes à traduire les citations ou extraits d'autres documents déjà publiés. Ces experts mettent à disposition des traducteurs les références exactes ainsi que les textes sources, ce qui facilite leur travail et garantit la fidélité aux documents d'origine (Atger, 2015 pp. 127-136).

L'ONU a également coopéré avec d'autres entités du système des Nations Unies afin d'améliorer ses outils de traduction automatique. L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), membre du « Réseau des prestataires de services linguistiques » du système onusien, a ainsi développé son propre moteur de traduction automatique statistique, connu sous le nom de *WIPO Translate*. Ce moteur a été intégré par l'ONU dans eLUNa sous l'appellation *Tapta4UN*. Conçu à partir de la technologie open source *Moses*, Tapta4UN a été entraîné sur un corpus de près de 90 000 documents onusiens déjà traduits, couvrant l'ensemble des paires de langues officielles, ainsi que l'allemand (unjiu.org). Cet entraînement confère à l'outil une adaptation spécifique au discours institutionnel onusien, le rendant nettement plus pertinent qu'un moteur de traduction automatique grand public (Elizalde, Cecilia, Pouliquen, Bruno, Mazenc, Christophe & García-Verdugo, José, TAPTA4UN : Collaboration on machine translation between the World Intellectual Property Organization and the United Nations, 2012)

C'est dans ce contexte que l'intelligence artificielle se présente comme une aide prometteuse. Employée avec discernement, elle peut à la fois accélérer et fiabiliser le processus traductif, mais son intégration ne saurait remplacer l'expertise humaine et doit demeurer complémentaire (Meyer, 2020).

Ainsi, l'IA offre un moyen d'amplifier la capacité de production sans compromettre la qualité (Lommel & Zetzsche, s.d.). Plusieurs études soulignent d'ailleurs que l'avenir de la traduction résidera dans cette collaboration homme-IA plutôt que dans une substitution complète de l'un par l'autre (O'Brien, 2012).

Comme le souligne un expert, l'intelligence artificielle, même très performante, « ne peut égaler les connaissances, la culture, le discernement et la profondeur d'un traducteur expérimenté » (Bengio cité par Meyer, 2020, p. 2).

4-Avantages de l'utilisation de l'IA en traduction diplomatique

L'intégration de l'intelligence artificielle dans la traduction diplomatique au sein de l'ONU offre des avantages tangibles qui méritent d'être soulignés. En premier lieu, les systèmes de traduction automatique contribuent à réduire de manière significative les délais de traitement.

Alors qu'il faudrait parfois attendre plusieurs jours avant qu'un traducteur humain puisse traiter un document volumineux, une IA est en mesure de produire en quelques secondes ou minutes une version préliminaire dans la langue cible. (Pouliquen et al., 2013).

Cette rapidité contribue à accélérer le processus décisionnel au sein de l'ONU, où le facteur temps revêt une importance principale. Ainsi, lors d'une crise internationale soudaine, la possibilité de diffuser rapidement un projet de résolution traduit dans toutes les langues officielles facilite les consultations inter-délégations et l'adoption de mesures urgentes (Meyer, 2020).

De même, lors des sessions annuelles de l'Assemblée générale, où des dizaines de discours sont prononcés quotidiennement dans des langues diverses, la traduction automatique peut soutenir les équipes en leur permettant de fournir plus rapidement des comptes rendus destinés aux diplomates, quitte à procéder ensuite à un affinement. Le gain de rapidité offert par la machine pourrait, de ce fait, contribuer à une diplomatie plus réactive.

L'intelligence artificielle offre également un apport notable en matière de cohérence terminologique et stylistique. En s'appuyant sur un corpus de référence onusien, les moteurs entraînés favorisent la réutilisation systématique de formulations identiques pour des expressions équivalentes, évitant les variations individuelles. (UN, s.d.) Cela répond à une exigence majeure de l'ONU, celle de la cohérence terminologique et juridique. (Atger, 2015).

Par exemple, le terme "*sustainable development*" est traduit de façon standardisée par "*développement durable*" en français dans les textes onusiens. Un moteur de TA entraîné sur les archives de l'ONU proposera systématiquement "*développement durable*" dès qu'il rencontrera "*sustainable development*", là où un traducteur non spécialisé pourrait hésiter ou utiliser un synonyme (Meyer, 2020).

Les mémoires de traduction intégrées à des outils tels qu'eLUNa consolident cet avantage en mettant à la disposition des traducteurs des segments déjà validés issues de documents précédemment traduits (Atger, 2015).

Un autre avantage significatif réside dans la réduction potentielle des coûts de traduction à long terme. Il est vrai que la conception et la maintenance de systèmes d'IA performants engendrent des dépenses initiales, mais sur la durée, l'automatisation partielle du travail peut se traduire par des économies substantielles. Dans un contexte budgétaire contraint, où les Etats membres de l'ONU s'emploient régulièrement à rationaliser les dépenses, l'IA constitue un levier permettant d'absorber une charge de travail croissante sans augmenter proportionnellement les effectifs de traducteurs (DEFR-Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (Suisse), Défis de l'intelligence artificielle, 2019).

Par ailleurs, la traduction automatique offre également une aide significative dans la communication interlinguistique informelle de tous les jours. Elle permet à un diplomate ou à un fonctionnaire international de comprendre sans délai le contenu d'un document ou d'un message rédigé dans une langue étrangère, indépendamment du processus de traduction officielle. Utilisée de manière non officielle, la TA sert parfois

de « dictionnaire contextuel » numérique, permettant de contourner la barrière des langues dans les échanges internes. Aussi, un collaborateur francophone peut insérer un mémo rédigé en chinois dans un moteur de TA sécurisé et recevoir quasi instantanément une traduction en français et obtenir en quelques secondes une version française suffisamment compréhensible pour identifier la teneur du sujet traité. (O'Brien, Sharon, *Translation as human-computer interaction*, 2012, pp. 101–122)

Enfin, l'intelligence artificielle peut contribuer à élargir l'accessibilité du contenu onusien auprès d'un public mondial plus vaste. Bien que les six langues officielles couvrent une part importante de la population mondiale, nombre de personnes n'en maîtrisent aucune. Afin de sensibiliser l'opinion publique internationale, l'ONU diffuse divers rapports, articles d'actualité, supports pédagogiques et campagnes d'information. L'adaptation de ces contenus dans un plus grand nombre de langues, grâce à la traduction automatique accompagnée d'une supervision humaine, permettrait d'étendre cette communication à des communautés linguistiques non couvertes par les langues officielles (JIU – Lozinskiy, Nikolay, *Multilingualism in the United Nations system*, 2020).

A titre d'exemple, un rapport important sur le climat pourrait être rendu accessible en hindi ou en swahili grâce à un moteur de TA, avant d'être rapidement post-édité et diffusé à titre informatif. De la même manière, les supports numériques de l'ONU, que se soient des sites web ou des plateformes numériques, peuvent bénéficier de la traduction automatique pour proposer leurs contenus en une pluralité de langues locales.

De telles pratiques permettent à l'IA de renforcer la diffusion des messages essentiels de l'Organisation, d'en accroître l'impact et de promouvoir le principe d'inclusion. Elles prolongent l'esprit du multilinguisme onusien en l'étendant au-delà des langues officielles, garantissant que nul ne soit marginalisé pour des raisons linguistiques (Joint Inspection Unit, 2020).

5-Défis de l'IA dans la traduction diplomatique

En dépit de ses promesses, l'intégration de l'IA dans la traduction diplomatique présente également des limites et soulève des préoccupations qu'il importe d'analyser. Le premier défi est celui de la qualité. Si les systèmes neuronaux produisent des résultats impressionnants dans des contextes standards, ils demeurent exposés à des erreurs, parfois subtiles, susceptibles d'altérer le sens du texte (Meyer, 2020).

Or, dans le cadre diplomatique, une nuance mal interprétée ou une formulation maladroite peut engendrer des ambiguïtés, voire provoquer involontairement un incident.

Etant donné qu'elle ne possède pas de compréhension sémantique ou culturelle authentique du contenu, l'IA peut négliger certaines subtilités. Par exemple, l'expression idiomatique *to take with a grain of salt* risquerait d'être traduite littéralement par *prendre avec un grain de sel*, ce qui n'a pas de pertinence en français, tandis qu'un traducteur humain en proposerait l'équivalent naturel *prendre avec réserve*. De la même façon, un terme juridique spécifique peut être rendu de manière inexacte par une machine si celle-ci n'a pas rencontré le contexte adéquat durant son apprentissage. Des chercheurs tels que Yoshua Bengio rappellent que, malgré leur efficacité, les modèles d'IA actuels n'ont pas de compréhension du monde comparable à celle des humains (Meyer, 2020).

Ces systèmes ne font que manipuler des symboles et détecter des régularités statistiques entre les mots, sans accès au référent réel. Ils deviennent fragiles dès lors que le texte d'entrée s'écarte du corpus

d'entraînement. Ce phénomène est qualifié d'« hallucination » de l'IA, lorsque la machine génère une traduction erronée ou incohérente tout en paraissant assurée de son exactitude. Par exemple, elle peut créer de toutes pièces le développement d'un acronyme inconnu ou privilégier une interprétation inadaptée d'un terme polysémique.

Un deuxième enjeu majeur est d'ordre éthique et sécuritaire. Les modèles de traduction neuronale sont entraînés sur de vastes corpus, souvent issus du web ou de sources publiques, ce qui peut introduire dans leurs résultats des biais culturels ou politiques présents dans les données d'origine (UNESCO, *Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence*, 2021).

L'usage non maîtrisé de la traduction automatique dans un contexte onusien comporte des risques majeurs. En premier lieu, la TA peut reproduire sans discernement les stéréotypes contenus dans les textes sources. Elle expose ainsi les documents officiels à des biais sexistes ou ethnocentriques. En second lieu, le recours à des moteurs externes non contrôlés menace directement la confidentialité des documents sensibles. L'envoi d'un projet de résolution sur un service commercial en ligne serait en effet inconcevable, car les conditions d'utilisation autorisent souvent la conservation des données. C'est pourquoi l'Organisation privilégie des solutions internes ou développées sur mesure, afin de garantir la maîtrise et la protection des informations (Joint Inspection Unit, 2020).

En outre, la transparence limitée des algorithmes, souvent qualifiés de « boîtes noires », rend difficile l'identification des erreurs et la mise en œuvre des correctifs. Cela soulève des enjeux de responsabilité qui exigent la mise en place de mécanismes de contrôle et d'audit adaptés (UNESCO – Allinson, Mark, *Artificial Intelligence: UNESCO calls on all Governments to implement Global Ethical Framework “without delay”*, roboticsandautomationnews.com, 2023).

Un autre défi concerne l'impact sur la profession de traducteur elle-même. L'introduction massive de la TA et de la post-édition modifie la nature du travail de traduction. Au lieu de traduire « ex nihilo » phrase par phrase, de plus en plus de traducteurs se voient confier des versions préliminaires générées automatiquement (O'Brien, 2012).

L'opération de traduction se transforme progressivement en une pratique de correction et d'édition. Cette mutation inquiète certains professionnels, qui redoutent que leurs compétences créatives soient dévalorisées et que les tarifs pratiqués connaissent une baisse, la traduction automatique étant perçue comme gratuite ou à faible coût (Tradutec, 2021).

Enfin, la fiabilité de la traduction automatique demeure variable selon les paires de langues et les domaines traités, ce qui constitue un défi particulier pour l'ONU. Les langues largement représentées dans les corpus d'entraînement, comme l'anglais-français ou l'anglais-espagnol, produisent généralement de bons résultats. En revanche, les performances sont nettement moindres pour les langues moins dotées en ressources ou pour les domaines très spécialisés dépourvus de corpus bilingues adaptés. Par conséquent, la traduction de l'anglais vers le chinois ou l'arabe dans un domaine technique pointu pourrait comporter de nombreuses erreurs, faute d'exemples d'entraînement suffisants (Pouliquen et al., 2013).

La difficulté s'accroît dans le cas de l'ONU, qui couvre un large champ thématique allant du jargon juridique des traités au vocabulaire scientifique des rapports climatiques, out en incluant les nuances propres au discours diplomatique. (UN, s.d.)

6-Enjeux éthiques et réglementaires

L'intégration de l'intelligence artificielle dans des activités aussi sensibles que la traduction diplomatique soulève certainement des questions d'ordre éthique. Consciente de ces enjeux, la communauté internationale a entrepris de mettre en place des cadres normatifs. Les 193 Etats membres de l'UNESCO ont adopté à l'unanimité, en novembre 2021, la première *Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle*, qui constitue un cadre mondial destiné à promouvoir un développement et une utilisation responsables de l'IA (UNESCO, Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence, 2021).

Ce texte établit des valeurs et principes fondamentaux, tels que le respect des droits humains, la promotion de la diversité culturelle, la transparence, l'équité ou encore la protection de l'environnement. Il propose également des orientations pratiques à l'attention des décideurs publics comme des acteurs privés.

Face à l'essor rapide des IA génératives telles que ChatGPT, l'UNESCO a réitéré, en mars 2023, son appel en invitant les Gouvernements à appliquer sans délai ce cadre éthique (UNESCO – Allinson, Mark, Artificial Intelligence: UNESCO calls on all Governments to implement Global Ethical Framework “without delay”, roboticsandautomationnews.com, 2023).

La Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, a affirmé que le monde a besoin de règles éthiques pour l'intelligence artificielle et que ce défi constitue l'une des grandes questions de notre temps (UNESCO, 2023). Elle a rappelé que l'autorégulation de l'industrie technologique ne suffit pas à prévenir les dérives, ce qui rend indispensable l'intervention des Etats afin de traduire les engagements en actions concrètes (unesco.org).

Aussi, la recommandation de l'UNESCO prévoit la création de mécanismes de contrôle, d'audit et de responsabilisation, de manière à garantir que les systèmes d'IA respectent l'état de droit, qu'ils n'occasionnent pas de préjudices injustes et que des recours effectifs soient disponibles pour les personnes concernées. Elle a invité en outre les Etats à évaluer régulièrement leur niveau de préparation technologique et à partager leurs bonnes pratiques en matière d'IA (UNESCO, Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence, 2021).

Dans le contexte de la traduction automatique onusienne, les principes éthiques impliquent que l'intelligence artificielle doit être utilisée de manière transparente et équitable. Par conséquent, si l'ONU développe un moteur de traduction interne, il lui appartient de veiller à ce qu'aucune langue ni aucune culture ne soit privilégiée au détriment d'une autre, afin de préserver l'égalité entre les langues officielles (Nations Unies – Department for General Assembly and Conference Management, Translation, s.d.).

De la même manière, la qualité des traductions portant sur des thématiques sensibles, telles que les droits de l'homme, ne saurait être inférieure pour les langues moins répandues.

Il est, en effet, essentiel qu'aucune population ne soit pénalisée par une traduction de moindre qualité susceptible d'altérer le sens d'informations vitales, qu'elles concernent la santé, la sécurité ou la justice (UNESCO, Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence, 2021).

L'exigence d'« explicabilité » constitue également un point essentiel. Lorsqu'un moteur de traduction refuse de traiter un terme ou propose une formulation inattendue, les linguistes doivent pouvoir en identifier les raisons, afin d'adapter le système ou de procéder à une correction manuelle. Cet impératif s'inscrit dans la logique d'une « IA de confiance » (trustworthy AI), de plus en plus promue au niveau international, qui

repose sur une intelligence artificielle transparente, gouvernable et alignée sur les valeurs humaines (UNESCO, 2021).

En tant qu'organisation attachée à la coopération internationale et aux droits universels, l'ONU a tout intérêt à se positionner en modèle d'utilisation responsable de l'intelligence artificielle. Cela suppose non seulement l'adoption d'outils performants, mais également l'élaboration de lignes directrices internes précisant ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Par exemple, établir que toute traduction automatique d'un discours doit être systématiquement relue par un traducteur humain avant diffusion publique constitue une garantie de qualité et d'éthique professionnelle. De même, indiquer de manière explicite au public lorsqu'un texte a été produit avec l'aide de l'IA, comme le font déjà certains sites onusiens en affichant la mention *traduction automatique assistée*, relève d'une exigence de transparence et de confiance envers les lecteurs Nations Unies -Department for General Assembly and Conference Management, Translation, s.d.).

7-Etude comparative : traduction humaine vs traduction automatique

Afin d'illustrer de manière concrète les différences subtiles entre traduction humaine et traduction automatique dans le contexte diplomatique, nous proposons d'examiner plusieurs exemples tirés des discours prononcés lors du débat général de l'Assemblée générale des Nations Unies. L'analyse portera sur la comparaison de segments issus de la traduction officielle, effectuée par les traducteurs professionnels de l'ONU, et de ceux générés par un système neuronal de traduction automatique (en l'occurrence DeepL). L'objectif est d'identifier et de commenter les écarts observés à la lumière des principales théories de la traduction. Ces exemples permettront de mettre en évidence les domaines dans lesquels la machine s'avère performante et ceux où, à l'inverse, l'intervention humaine demeure indispensable pour atteindre les standards de qualité requis.

Exemple 1 : Discours du Président du Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva (Assemblée générale, sept. 2023), segment introductif.

(Original en anglais) : "My greetings to the President of the General Assembly, Ambassador Dennis Francis of Trinidad and Tobago. It is a pleasure to be preceded by the United Nations Secretary-General, António Guterres. I greet each of the Heads of State and Government and delegates present. I pay homage to our compatriot Sérgio Vieira de Mello and 21 other employees of this Organization, victims of the brutal attack in Baghdad, 20 years ago. I also wish to express my condolences to the victims of the earthquake in Morocco and the storms that hit Libya. Like what happened recently in the state of Rio Grande do Sul in my country. These tragedies have claimed lives and caused irreparable losses. Our thoughts and prayers are with all the victims and their families. Ladies and Gentlemen, exactly twenty years ago I stood on this rostrum for the first time. And said, on that September 23, 2003: 'May my first words before this World Parliament be of confidence in the human capacity to overcome challenges and evolve towards superior forms of coexistence.' I return today to say that I maintain my unshakeable trust in humanity."

Traduction officielle ONU : « Je salue le Président de l'Assemblée générale, l'Ambassadeur Dennis Francis, de Trinité-et-Tobago. C'est un plaisir d'avoir été précédé par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. António Guterres. Je salue chacun des Chefs d'État et de Gouvernement ainsi que les délégués présents. Je rends hommage à notre compatriote Sérgio Vieira de Mello et aux vingt et un autres agents de cette Organisation, victimes de l'attaque brutale perpétrée à Bagdad il y a vingt ans. J'exprime également mes condoléances aux victimes du séisme survenu au Maroc

et des tempêtes qui ont frappé la Libye, comme à celles qui ont été récemment touchées dans l'État du Rio Grande do Sul, dans mon pays. Ces tragédies ont coûté des vies et causé des pertes irréparables. Nos pensées et nos prières accompagnent toutes les victimes et leurs familles.

Mesdames et Messieurs, il y a exactement vingt ans, je m'exprimais pour la première fois à cette tribune. Et je disais, ce 23 septembre 2003 : « Que mes premiers mots devant ce Parlement mondial soient des mots de confiance dans la capacité humaine à surmonter les défis et à évoluer vers des formes supérieures de coexistence. » Je reviens aujourd'hui pour dire que je garde une confiance inébranlable en l'humanité. »

Traduction automatique (IA) : « Mes salutations au Président de l'Assemblée générale, l'Ambassadeur Dennis Francis de Trinité-et-Tobago. C'est un plaisir d'être précédé par le Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres. Je salue chacun des chefs d'État et de gouvernement et les délégués présents. Je rends hommage à notre compatriote Sérgio Vieira de Mello et aux 21 autres employés de cette Organisation, victimes de l'attentat brutal de Bagdad, il y a 20 ans. Je souhaite également exprimer mes condoléances aux victimes du tremblement de terre au Maroc et des tempêtes qui ont frappé la Libye, comme ce qui s'est passé récemment dans l'État du Rio Grande do Sul, dans mon pays. Ces tragédies ont coûté des vies et causé des pertes irréparables. Nos pensées et nos prières accompagnent toutes les victimes et leurs familles.

Mesdames et Messieurs, il y a exactement vingt ans, je montais à cette tribune pour la première fois. Et j'ai dit, ce 23 septembre 2003 : « Que mes premiers mots devant ce Parlement mondial soient empreints de confiance dans la capacité humaine à surmonter les défis et à évoluer vers des formes supérieures de coexistence. » Je reviens aujourd'hui pour dire que je maintiens ma confiance inébranlable en l'humanité. »

Analyse

Dans l'ensemble, la traduction automatique se révèle satisfaisante sur ce long extrait, la majorité des phrases étant correctes et compréhensibles. Toutefois, certaines nuances apparaissent lorsqu'on compare la dernière phrase : *“I maintain my unshakeable trust in humanity.”*

- Traduction officielle ONU : « je garde une confiance inébranlable en l'humanité. »
- Traduction automatique : « je maintiens ma confiance inébranlable en l'humanité. »

La différence porte sur un détail grammatical, l'article indéfini « une » face au possessif « ma », mais elle entraîne une variation subtile de ton. La traduction humaine privilégie « une confiance », formulation qui exprime une notion générique et distanciée, tandis que la machine propose « ma confiance », qui reflète un engagement plus personnel du locuteur. Dans un discours diplomatique formel, cette nuance reste ténue, mais le choix du traducteur humain semble guidé par la volonté de maintenir un ton neutre et solennel, sans accentuer la dimension subjective.

Du point de vue de la pragmatique linguistique, cette différence illustre le rôle des implicites dans la réception. Selon la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1986), le public interprète ces indices pour décoder l'intention communicative. Dans les deux cas, l'idée d'une foi inébranlable en l'humanité est transmise, mais le degré d'engagement perçu varie légèrement. L'IA, en calquant mécaniquement la structure anglaise (*maintain my trust* → *maintiens ma confiance*), reproduit un choix littéral qui ne tient pas compte de ces nuances implicites. Le traducteur humain, en revanche, ajuste le registre afin de préserver la cohérence stylistique attendue dans un cadre diplomatique.

Ce cas ne modifie pas le fond du message, puisque les deux formulations demeurent acceptables en français. Il illustre néanmoins la valeur ajoutée de l'intervention humaine, capable d'opérer de subtils ajustements interprétatifs que la machine ne maîtrise pas, garantissant ainsi un ton homogène et conforme au contexte.

Exemple 2 : Discours de M. Robert Rae (Canada), débat général 2023, extrait sur les engagements politiques.

(Original en anglais – extrait) : “*He reiterated Canada’s commitment to carbon pricing and green finance. [...] He emphasized the intricate relationship between gender equality and democracy, asserting that sustainable economic growth hinges on empowering women and ensuring their full participation.*”

Traduction officielle ONU : « Il a réitéré l’engagement du Canada envers la **tarification du carbone** et la **finance verte**. [...] Il a souligné la relation complexe entre l’égalité des genres et la démocratie, affirmant que la croissance économique durable repose sur l’autonomisation des femmes et sur leur pleine participation. »

Traduction automatique : « Il a réitéré l’engagement du Canada envers la **tarification du carbone** et les **finances vertes**. [...] Il a souligné la relation complexe entre l’égalité des sexes et la démocratie, affirmant que la croissance économique durable **dépend de** l’autonomisation des femmes et **de** leur pleine participation. »

Analyse

Dans cet extrait, la traduction automatique s’est globalement alignée sur la version officielle en ce qui concerne le contenu conceptuel. Toutefois, de légères divergences terminologiques et stylistiques apparaissent. Le premier exemple concerne l’expression *green finance*. La traduction humaine a opté pour « finance verte » (au singulier), tandis que l’IA a proposé « finances vertes » (au pluriel). En français spécialisé, l’usage consacré privilégie la forme au singulier, *la finance verte*, pour désigner l’ensemble des mécanismes financiers respectueux de l’environnement et du climat. Le choix de l’IA, bien que grammaticalement correct, semble moins idiomatique et révèle une approche littérale. Le traducteur humain, conscient des collocations figées et des usages sectoriels, a retenu la terminologie normalisée dans le champ du développement durable.

Un second exemple illustre également ces nuances. L’anglais *hinges on empowering women* a été rendu par la machine sous la forme « dépend de l’autonomisation des femmes », tandis que la traduction humaine a choisi « repose sur l’autonomisation des femmes ». Les deux formulations sont proches du point de vue sémantique, mais la seconde présente une valeur stylistique plus élevée dans un registre diplomatique écrit. Le verbe *reposer sur* confère au texte une fluidité et une élégance que *dépendre de*, légèrement plus neutre, n’apporte pas.

Ces écarts, bien que subtils, révèlent un enjeu majeur, puisque la traduction humaine s’inscrit dans une approche qui tient compte des dimensions pragmatique et discursive propres au contexte.

Selon la théorie fonctionnaliste de Christiane Nord (1997), la qualité d’une traduction se mesure à l’adéquation avec l’effet recherché et l’usage normé dans la langue cible. Or, dans le cadre onusien, l’emploi d’expressions consacrées comme *finance verte* ou *égalité des genres* renforce la crédibilité et l’harmonie du texte, en s’alignant sur les standards terminologiques et stylistiques de la diplomatie multilatérale.

La version IA, en revanche, tend à privilégier des solutions littérales lorsqu'aucune règle explicite ne lui indique le choix consacré. Cela ne compromet pas la compréhension du texte, mais confère au discours une tonalité légèrement plus plate, moins en adéquation avec le registre diplomatique attendu. L'intervention du traducteur humain apparaît donc essentielle pour introduire ces ajustements fins, garants d'une traduction idiomatique, nuancée et conforme aux attentes institutionnelles.

Exemple 3 : Discours de M. Odo Tevi (Vanuatu), débat général 2023 – extrait sur le climat et les catastrophes.

(Original en anglais – extrait) : “*Vanuatu’s experience with cascading natural hazards has urged the need to incorporate disaster risk reduction in its development plans. COVID-19 has also placed considerable pressure on the country’s economy.*”

Traduction officielle ONU : « L’expérience du Vanuatu face aux catastrophes naturelles en cascade a souligné la nécessité d’intégrer la réduction des risques de catastrophe dans ses plans de développement. La COVID-19 a également exercé une pression considérable sur l’économie du pays. »

Traduction automatique : « L’expérience du Vanuatu **avec** les catastrophes naturelles en cascade a **incité à la nécessité** d’intégrer la réduction des risques de catastrophe dans ses plans de développement. Le COVID-19 a également **mis** une pression considérable sur l’économie du pays. »

Analyse

Dans ce dernier exemple, la traduction automatique révèle davantage de faiblesses que dans les cas précédents. Tout d’abord, une nuance apparaît dans la construction de phrase. La version humaine écrit : « l’expérience du Vanuatu face aux catastrophes... a souligné la nécessité... », tandis que la version IA propose : « avec les catastrophes... a incité à la nécessité... ». L’expression anglaise *experience with cascading natural hazards* posait une certaine difficulté. La traductrice humaine a retenu *face aux catastrophes naturelles en cascade*, ce qui personnifie légèrement Vanuatu comme un acteur confronté à des épreuves, suggérant une idée de résilience active. La machine, en choisissant *avec les catastrophes*, produit un effet plus plat et moins idiomatique : on pourrait comprendre maladroitement que Vanuatu a « fait l’expérience avec des catastrophes », formulation peu naturelle en français soutenu.

Par ailleurs, l’expression *a incité à la nécessité* illustre une maladresse stylistique. Bien que compréhensible, elle constitue une tournure redondante et artificielle.

La formulation officielle, *a souligné la nécessité*, rend beaucoup mieux l’idée que l’expérience a mis en évidence un besoin, tout en respectant la fluidité du français diplomatique. Cet exemple montre que la machine, lorsqu’elle se confronte à une formulation atypique, a tendance à appliquer un calque littéral, là où la traductrice opte pour une reformulation idiomatique.

Dans la phrase suivante, une divergence similaire apparaît. L’ONU a retenu *La COVID-19 a exercé une pression...*, tandis que l’IA a proposé *Le COVID-19 a mis une pression...*. Au-delà de la question du genre grammatical (l’usage francophone majoritaire privilégiant le féminin, car il s’agit de la maladie COVID-19), l’expression *mettre une pression* est un calque de l’anglais *put pressure*. Or, en français soutenu, on privilégiera *exercer une pression* ou *faire peser une pression*. La traduction humaine restitue donc avec élégance le registre attendu dans un texte onusien, alors que la version IA recourt à une tournure familière, inadaptée dans un document officiel. Selon la théorie des polysystèmes d’Even-Zohar (1990), toute

traduction doit s'inscrire dans les normes du système culturel et linguistique cible. Dans ce cas précis, le traducteur humain a respecté les conventions discursives du français diplomatique, tandis que la machine, prisonnière du texte source, a introduit des calques non idiomatiques.

Ces écarts montrent que la traduction humaine produit un texte professionnel et soigné, alors que la version automatique reste légèrement maladroite. Or, dans un contexte multilatéral, la qualité de la formulation conditionne la crédibilité du discours. Un texte diplomatique bien tourné confère de l'autorité au représentant qui le prononce, alors qu'une traduction approximative, truffée d'anglicismes ou de maladroites, peut nuire à l'image projetée et être perçue comme un manque de rigueur.

Ces comparaisons confirment que la traduction automatique neuronale a accompli des progrès considérables. Elle parvient désormais à produire des textes grammaticalement corrects, globalement cohérents et compréhensibles, y compris sur des passages longs, ce qui était encore hors de portée il y a une décennie.

Toutefois, ces mêmes exemples rappellent que la machine n'égale pas encore la finesse d'une traduction humaine professionnelle. Les choix lexicaux, les collocations et la gestion du registre exigent une sensibilité que l'IA ne maîtrise pas, faute de véritable compréhension pragmatique et contextuelle.

En d'autres termes, l'IA excelle dans une traduction « normative », respectueuse de la grammaire et du sens global, mais elle demeure limitée dans la traduction « pragmatique », qui requiert l'adaptation subtile aux implicites et aux attentes du public cible. La complémentarité entre machine et humain s'impose donc comme la solution la plus efficace. L'IA fournit une base rapide et cohérente, tandis que le traducteur l'affine, corrige et harmonise le style. C'est d'ailleurs la pratique déjà en vigueur à l'ONU, celle d'associer productivité et qualité, afin de garantir une communication internationale fidèle et crédible.

8-Conclusion

L'intelligence artificielle transforme progressivement le paysage de la traduction diplomatique aux Nations Unies. Elle offre, d'une part, des gains indéniables en matière de rapidité, de productivité et de cohérence terminologique, répondant ainsi à l'impératif de traiter un volume croissant de documents multilingues dans des délais toujours plus restreints. Mais, d'autre part, son intégration met en évidence le rôle irremplaçable de l'expertise humaine. Plus que jamais, le traducteur demeure l'ultime garant de la nuance, de la clarté stylistique et de la sensibilité culturelle. L'expérience onusienne montre que l'IA n'élimine pas le traducteur ; elle le complète.

La machine prend en charge les tâches récurrentes et propose des ébauches, tandis que l'humain se consacre à l'essentiel, à savoir le sens, le ton et la transmission efficace entre cultures. On peut ainsi concevoir l'IA comme un *coéquipier* infatigable, rapide mais dénué de discernement, qui travaille aux côtés d'un professionnel doté de jugement et de créativité.

Les prochaines années seront marquées par l'essor de technologies linguistiques encore plus puissantes. Les modèles de langage de grande taille (*Large Language Models*, LLM), capables non seulement de traduire mais aussi de résumer et de générer des textes entiers à partir de simples instructions, ouvriront de nouvelles perspectives. Pour l'ONU, le défi consistera à intégrer ces outils de manière raisonnée et éthique. Cela impliquera la mise en place de garde-fous solides à l'effet de garantir, le respect absolu de la

confidentialité des données, la prévention active des biais, et la validation humaine systématique des contenus.

La réussite de cette transition reposera également sur un effort collectif. La formation continue des traducteurs aux outils d'IA, le partage de pratiques entre organisations internationales et le dialogue avec les concepteurs de ces technologies seront des leviers essentiels. L'investissement dans des corpus multilingues de qualité pour les langues moins dotées, le perfectionnement des moteurs spécialisés dans les domaines techniques de l'ONU, ainsi qu'une définition claire des rôles et responsabilités au sein de la chaîne de production linguistique (machine, traducteur, réviseur), apparaissent comme des conditions indispensables.

De ce fait, l'avenir de la traduction onusienne ne se dessine pas dans l'opposition entre humain et machine, mais dans une complémentarité maîtrisée. Cette complémentarité, fondée sur l'éthique, la rigueur et l'innovation, constitue la clé pour préserver la fiabilité et l'autorité des textes multilingues de l'Organisation dans un contexte diplomatique où chaque mot engage.

Enfin, la quête d'un multilinguisme parfait et universel, garantissant que chaque idée soit comprise sans délai dans la langue de tous, demeure un objectif à poursuivre. L'intelligence artificielle rapproche l'ONU de cet horizon en réduisant progressivement certaines barrières de temps et de volume. Toutefois, elle ne saurait abolir la dimension profondément humaine de la traduction. Car la langue ne se limite pas à un code, elle porte une culture, une histoire et un art de la nuance. Traduire revient à interpréter le monde de l'autre pour le recréer dans sa propre langue, un exercice qui mobilise empathie, intuition et discernement intellectuel.

L'IA, aussi sophistiquée soit-elle, ne fait que calculer sans éprouver ni comprendre. Seule une synergie maîtrisée entre l'humain et la machine peut garantir la vitesse et la fiabilité exigées par la communication diplomatique contemporaine. Comme souvent, la meilleure performance naît d'une coopération harmonieuse entre expertise humaine et puissance technologique. L'ONU de demain continuera donc de s'appuyer sur des traducteurs experts, enrichis par l'usage de l'IA, pour bâtir des ponts linguistiques au service de la paix et de la coopération internationale. Leur rôle évoluera, mais demeurera central dans la mission première de l'Organisation : unir les nations par les mots autant que par les actes.

Liste Bibliographique:

Livres

Baigorri-Jalón, Jesús (2004), *Interpreters at the United Nations: A History*, Éditions Universidad de Salamanca, Espagne.

Even-Zohar, Itamar (1990), *Polysystem Studies, Poetics Today*, Durham, Duke University Press, États-Unis.

Nord, Christiane (1997), *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*, St. Jerome Publishing, Royaume-Uni.

Sperber, Dan & Wilson, Deirdre (1986), *Relevance: Communication and Cognition*, Blackwell, Royaume-Uni.

Articles

Alzahrani, Mohammed (2023), L'utilisation des outils de la traduction assistée par ordinateur (OTAO) en vue d'enseigner, en ligne, la traduction juridique aux grands groupes en fonction des perceptions des étudiants. *Cahiers de Traduction*, 28(1), 196–232.

Elizalde, Cecilia, Pouliquen, Bruno, Mazenc, Christophe & García-Verdugo, José (2012), « TAPTA4UN : Collaboration on machine translation between the World Intellectual Property Organization and the United Nations », *Translating and the Computer* 34, Aslib, Londres, Royaume-Uni.

Lozinskiy, Nikolay (2020), Multilingualism in the United Nations system, Rapport d'inspection JIU/REP/2020/6, Joint Inspection Unit, Genève, Suisse.

Meyer, Olivier (2020), « On ne badine pas avec la qualité », *UN Today*, Genève, Nations Unies.

O'Brien, Sharon (2012), « Translation as human–computer interaction », *Translation Spaces*, Amsterdam, John Benjamins, Vol. 1, n° 1, pp. 101–122.

Sites web

McKinsey Global Institute – Bughin, Jacques, Chui, Michael, et al. (2017), *Artificial Intelligence: The Next Digital Frontier?*, McKinsey & Company, <http://www.mckinsey.com/.../mgi-artificial-intelligence-discussion-paper.pdf>.

Organisation des Nations Unies (ONU) (1945), *Charte des Nations Unies*, Nations Unies, <https://treaties.un.org/doc/publication/ctc/uncharter.pdf>.

Organisation des Nations Unies – DGACM (s.d.), *Translation (présentation des outils eLUNa/UNTERM)*, Nations Unies, <https://www.un.org/dgacm/en/content/translation>.

Organisation des Nations Unies – DGACM (s.d.), *Applications (gText, eLUNa, UNTERM)*, Nations Unies, <https://www.un.org/dgacm/en/content/applications>.

Organisation des Nations Unies – DGACM (s.d.), *United Nations Parallel Corpus*, Nations Unies, <https://www.un.org/dgacm/en/content/uncorpus>.

UNESCO (2021), *Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence*, UNESCO, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000380455>.

UNTERM – United Nations Terminology Database (s.d.), Portail officiel, Nations Unies, <https://unterm.un.org/unterm2/>.